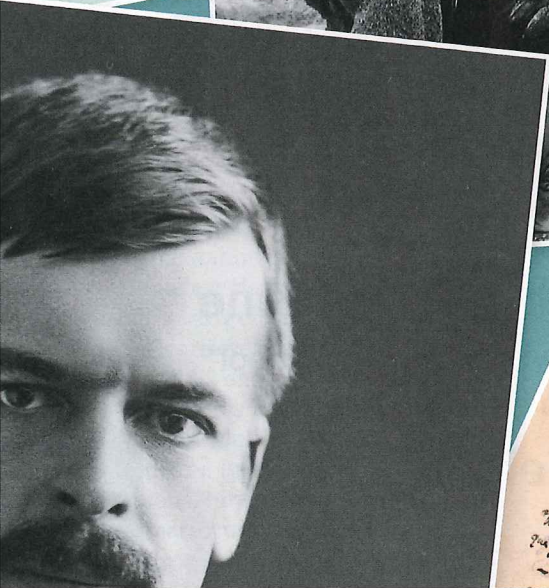


ONS

Daniel Darc  
Philippe Saïre  
Germinal Roaux  
Philippe Djian

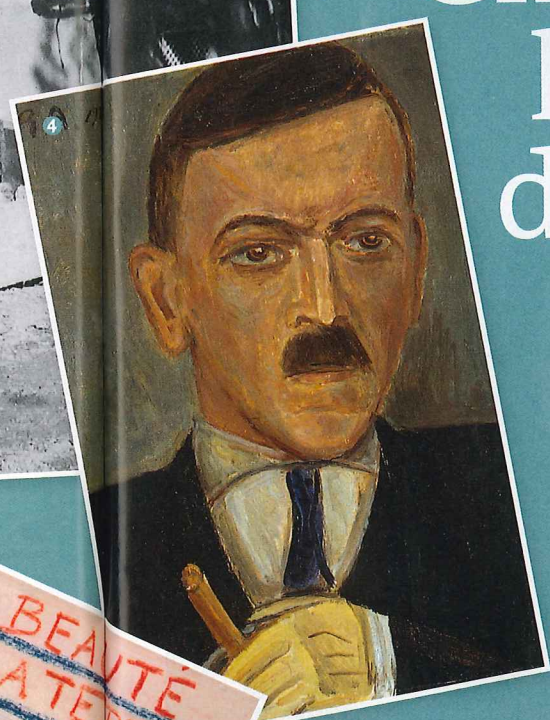
appétit pour que j'  
à manger. Sans  
pour faire plaisir à  
font tout ce qu'ils  
que tu sois heureux.  
fois. Il peut être à  
va bien, je serai guéri  
en fait, chère Monsieur  
à cause de ma part tou  
nère. T'ai écrit l'autre jou  
je dois faire mon baluchon  
dans ce rond

bcc  
Papapa

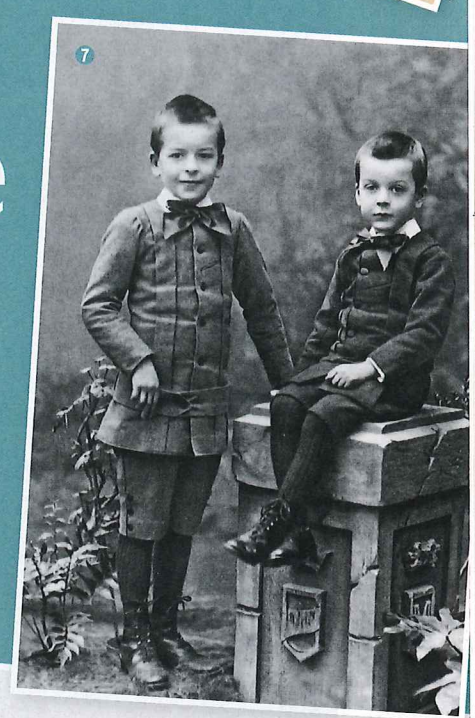


# La fin du Chantier Ramuz lui offre une deuxième vie

La parution du dernier tome de ses «Œuvres complètes» et de l'album «Vies de C.F. Ramuz» marque la fin officielle du Chantier Ramuz. Mort en 1947, enfin exploré dans son intégralité, Ramuz est prêt à connaître une renaissance méritée.



LA BEAUTÉ  
SUR LA TERRE  
I  
— Mais voyez, a dit le poète, tu vois bien  
Etats-Unis... Santiago, dans l'île de Col  
officiellement, la Société des Etats-Unis d'Amérique  
qui se passent ?  
— Mais...



ISABELLE FALCONNIER

Double événement Ramuz cet automne: la parution du 29<sup>e</sup> et dernier volume des *Cœuvres complètes* aux Editions Slatkine ainsi que d'un album intitulé *Vies de C. F. Ramuz*. Les *Cœuvres complètes* devaient s'arrêter au tome 28, mais la découverte récente de matériel inédit à La Muette, la maison de Ramuz à Pully, dont un roman entier, a décidé le comité de pilotage du chantier Ramuz à publier un volume supplémentaire. Heureuse initiative: on y trouve notamment des *Notes du Louvre* prises sur le vif en 1902-1903, un *Carnet* de citations glanées au hasard de ses lectures de livres ou de journaux et notées entre 1900 et 1947, un conte charmant écrit pour sa petite sœur Berthe et un roman inédit entier écrit en 1904 lorsque Ramuz était précepteur dans la famille du comte Prozor en Allemagne. Intitulé *La vieille Henriette*, ce drame paysan frappant raconte un conflit mère-fils sur fond d'abandon des campagnes. Rédigé alors que Ramuz débute à peine, puisque *Aline*, son premier roman publié, est écrit au cours de l'été 1904, *La vieille Henriette* marque un tournant dans sa recherche esthétique et annonce l'œuvre à venir, *Derborence* ou *Beauté sur la terre* qui feront sa légende. Les 500 pages de ce dernier tome des *Cœuvres complètes* se feuilletent ainsi avec légèreté, plaisir et ivresse. C'est Ramuz et ce n'est pas Ramuz. C'est un Ramuz frais, jeune, grave bien sûr mais léger aussi, fragile, questionnant, curieux, touche-à-tout, celui des chemins de traverse avant la stature de commandeur, admirée mais écrasante, des lettres romandes.

Et comme c'est émouvant, ce roman qui surgit d'entre les morts, vert et vigoureux! En parallèle, et comme pour couronner ces aventures des *Cœuvres complètes*, sort de presse *Vies de C. F. Ramuz*, un album à l'iconographie époustouflante, riche et originale, proposé par Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, collaborateurs de longue date du Chantier Ramuz. Cette plongée vivante et ludique dans l'univers de l'écrivain se décline en photographies de famille, dessins, couvertures de journaux, publicités de Grasset, lettres, peintures, manuscrits. On le voit en balade dans les vignes avec ses amis et éditeurs, tenant son petit-fils adoré dans les bras ou avec son frère adolescent, ou encore, sur une image inédite, sur son lit de mort. Les récépissés des paiements postaux montrent qu'il s'en occupait lui-même, tout comme de la recherche du personnel de maison. On y découvre un Ramuz à la fois quotidien, concret, populaire, perfectionniste, inspiré, inspirant. Charles Ferdinand, enfin, émerge sous la figure de Ramuz.

**Chantier Ramuz.** Ces deux publications marquent la fin officielle du Chantier Ramuz, nom familier donné à la vaste entreprise universitaire et éditoriale initiée il y a presque vingt ans par les professeurs Doris Jakubec et Roger Francillon, puis poursuivie par ce dernier avec Daniel Maggetti. Lié au Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne et à la Bibliothèque cantonale et universitaire à Dorigny, le Chantier Ramuz s'était donné pour mission de répertorier les documents qui dormaient à La

Muette, de les microfilmer, les inventorier, les décrire, et de publier tant ses romans dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade, chez Gallimard, que ses *Cœuvres complètes* chez l'éditeur genevois Slatkine.

En 1997, les premiers cartons arrivent de La Muette à l'Université de Lausanne. La parution des volumes démarre en 2005 et consacre trois tomes au journal de l'écrivain, cinq aux nouvelles, quatre aux articles et chroniques, trois aux essais et dix aux romans. Première dans le monde de l'édition: les différentes versions des romans (parfois jusqu'à six publiées de son vivant), avec les manuscrits, sont mises à la disposition du public sur un CD en fin de volume avec un logiciel de comparaison des variantes aussi fascinant que facile d'usage.

Mission accomplie donc, en cet automne 2013, pour le Chantier Ramuz: les *Cœuvres complètes* sont à la disposition du public, les multiples répertoires et catalogues numériques à la disposition des étudiants et chercheurs. Un essaim de jeunes ramuziens suisses, français ou francophiles se sont fait les dents et ont commencé leur carrière académique en se frottant à l'écrivain vaudois, qu'ils porteront désormais plus loin. Sa renaissance peut commencer. **o IF**



«Vies de C. F. Ramuz». De Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann. En librairie le 15 octobre.

«C. F. Ramuz. *Cœuvres complètes*. Tome 29. Notes anciennes et textes retrouvés». Slatkine, 510 p. En librairie début novembre.

Lancement le 30 octobre à 17 h 30, en présence de Roger Francillon, Daniel Maggetti, Stéphane Pétermann et Ivan Slatkine. Librairie Payot, Lausanne.

## LE CHANTIER RAMUZ EN CHIFFRES

### Des gens

Une quarantaine de personnes au total ont été impliquées dans le projet, à des taux d'engagement et pour des durées variables. Une vraie pépinière de jeunes ramuziens s'est ainsi développée grâce à cette recherche de longue haleine. Le tout grâce aux impulsions, à l'influence et à la direction de personnalités comme Roger Francillon, directeur des *Cœuvres complètes*, Daniel Maggetti, codirecteur des *Cœuvres complètes* puis, en tant que directeur du CRLR depuis 2003, responsable administratif du Chantier

vis-à-vis de l'Université de Lausanne, Doris Jakubec, ancienne directrice du CRLR, Alain Rochat, coordinateur du Chantier jusqu'au début de la publication des romans ainsi que l'avocat lausannois Yves Noël, président du comité de pilotage du Chantier depuis sa création, en 2001. Sans oublier les héritiers de C. F. Ramuz, à commencer par sa fille, partenaires du projet tout comme l'a été la Fondation Ramuz, dont le comité de pilotage est une émanation.

### De l'argent

Il fallait au comité de pilotage trouver 4,7 millions pour l'entier

du projet, qui n'avait de sens que s'il parvenait à son terme, donc était entièrement financé dès le départ. Le financement a été construit sur une colonne vertébrale, soit celle de l'Etat, autour de laquelle les financements des fondations et institutions se sont greffés. Par son crédit de 1,2 million (1179 000 exactement) accordé en 2002 et étalé sur dix ans, le canton a permis le financement d'un poste pérenne pendant toute la durée du projet. Les autres institutions ont ensuite suivi et financé sur la durée les 3,5 millions supplémentaires. L'argent a été utilisé essentiellement

pour les salaires et mandats des auteurs de l'appareil critique, accessoirement pour les locaux et le matériel. Il n'a pas payé l'édition elle-même, à la charge de Gallimard et de Slatkine (Slatkine tout comme Gallimard ont obtenu une aide séparée pour l'édition des *Cœuvres complètes*).

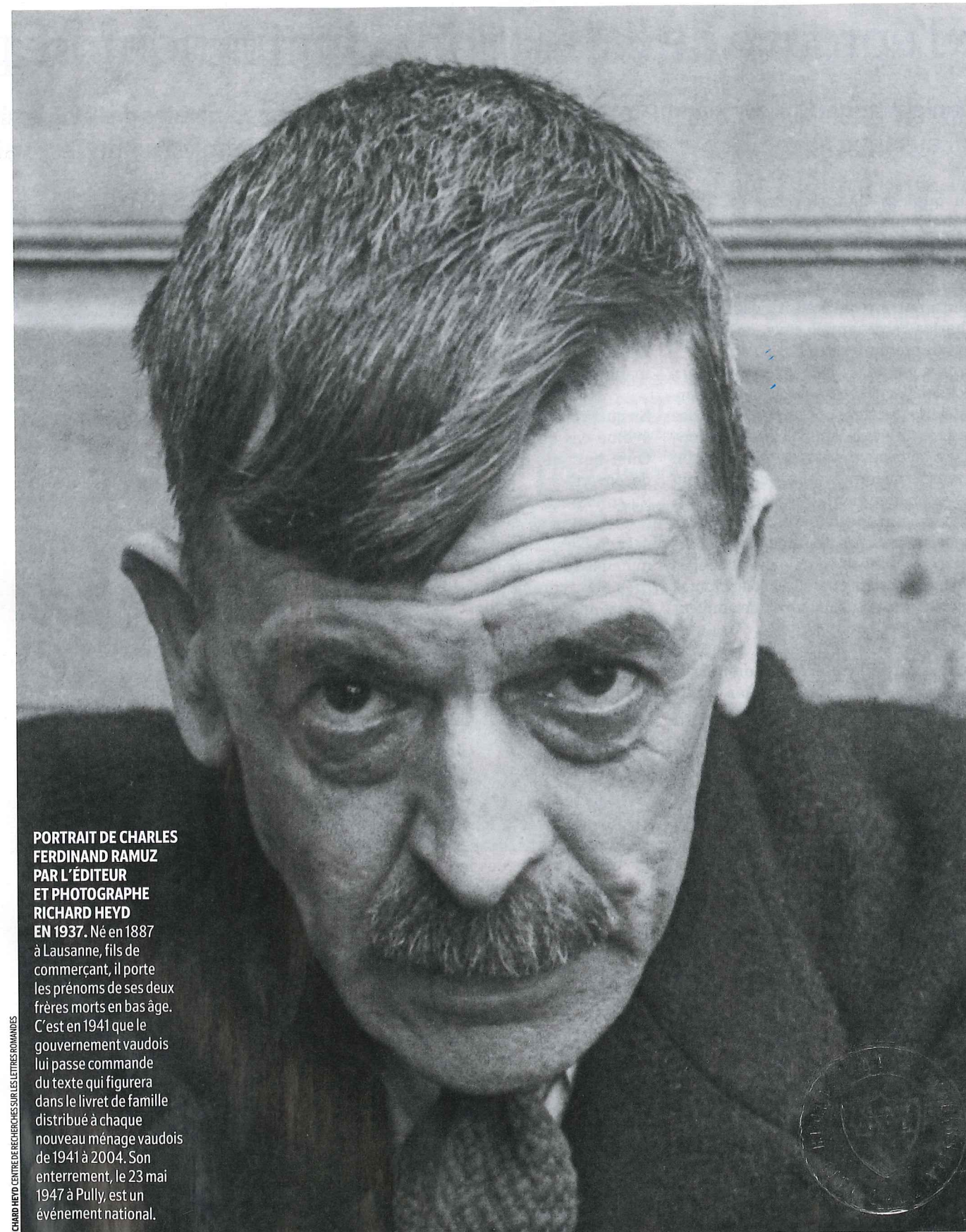
### Des soutiens

Les soutiens sont venus, dès l'engagement du canton de Vaud, à travers les Fondations Sandoz, Leenaards, Ramuz et la Loterie romande, ainsi que le Fonds national suisse de la recherche scientifique et l'Office fédéral de la culture. Durant

la phase de sauvegarde des manuscrits, préalable au Chantier Ramuz proprement dit, les Fondations Göhner et BCV sont également intervenues.

### Un résultat matériel

Le Chantier Ramuz a débouché sur l'entrée de Ramuz à la Pléiade en 2005, en deux volumes de tous ses romans publiés, et les 29 volumes de quelque 500 pages chacun des *Cœuvres complètes* édités chez Slatkine entre 2005 et 2013.



### PORTRAIT DE CHARLES FERDINAND RAMUZ PAR L'ÉDITEUR ET PHOTOGRAPHE RICHARD HEYD

EN 1937. Né en 1887 à Lausanne, fils de commerçant, il porte les prénoms de ses deux frères morts en bas âge. C'est en 1941 que le gouvernement vaudois lui passe commande du texte qui figurera dans le livret de famille distribué à chaque nouveau ménage vaudois de 1941 à 2004. Son enterrement, le 23 mai 1947 à Pully, est un événement national.

RICHARD HEYD, CENTRE DE RECHERCHES SUR LES LETTRES ROMANDES

# «J'éprouve de l'affection pour un homme plus fragile qu'il n'en donne l'impression»

**Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne, président du Conseil de la Fondation Ramuz, a piloté le Chantier Ramuz à Lausanne et codirigé avec Roger Francillon les «Œuvres complètes» de l'écrivain chez Slatkine. Ramuz a changé sa vie autant que lui a changé l'après-vie de Ramuz.**

**En quoi le Chantier Ramuz, dans lequel vous êtes fortement impliqué depuis le milieu des années 1990, et dont vous êtes le responsable administratif depuis 2003, a montré qu'un autre regard était possible sur Charles Ferdinand Ramuz, enterré en grande pompe en 1947?**

On mesure enfin la vraie stature de Ramuz, par-delà les discours de cantine et par-dessus les célébrations un peu faciles des beautés du lac, du vignoble ou de la montagne: cette stature est à la fois celle d'un inventeur de formes et celle d'un écrivain qui a constamment tenu à se situer par rapport à son époque, en en discutant les modes de pensées. La dimension esthétique et la dimension réflexive sont également importantes, et se déploient toutes deux au sein d'une œuvre d'une ampleur exceptionnelle.

**Quels sont pour vous les accomplissements les plus remarquables dudit Chantier Ramuz?**

Probablement la découverte et la publication d'inédits qui renouvellent la lecture de l'œuvre, mais aussi de la trajectoire de l'auteur: je pense aussi bien aux parties inédites du *Journal* qu'aux écrits de jeunesse et à plusieurs romans, dont *Construction de la maison* ou *Posés les uns à côté des autres*. D'un point de vue plus technique, avoir pu réaliser une édition des romans en inaugurant un outil informatique novateur – avec les disques qui permettent de comparer les versions des textes – est en soi un fait à saluer.

**Et maintenant? Que reste-t-il à faire avec et pour Ramuz?**

Faire lire Ramuz, bien sûr, en profitant du fait qu'une édition critique commentée donne aux enseignants des outils dont ils ne disposaient pas jusque-là. Par ce biais, montrer comment l'œuvre peut continuer à parler aux lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle – comme c'est le cas de tous les classiques. Une édition commentée, c'est un pont

qu'on offre, il faut maintenant l'emprunter. Sinon, oui, il nous manque toujours une bonne biographie de Ramuz, il reste des choses à faire du côté de sa très abondante correspondance, et certains moments de sa carrière – ceux qui ont produit le moins de textes aboutis et publiables – demandent encore à être explorés systématiquement.

**En quoi votre propre regard sur lui a-t-il évolué ces quinze dernières années? Quel homme, quel artiste avez-vous découvert?**

Sa constance, sa puissance de travail, l'obstination de sa quête esthétique, sa grande perspicacité face au réel et aux mutations de l'histoire sont autant de qualités que j'admire plus encore qu'il y a quinze ans.

**«ON NE SORT PAS D'UNE TELLE FRÉQUENTATION SANS UN SENTIMENT D'UNE GRANDE PROXIMITÉ.»**

Daniel Maggetti

**Vivre au rythme de et avec Ramuz, cela vous change un homme?**

On ne sort pas d'une telle fréquentation sans un sentiment de grande proximité: j'ai souvent l'impression de savoir comment il réagirait, ou comment il répondrait... Une sorte de familiarité, donc, qui n'est pas dépourvue d'une part d'affection pour un homme beaucoup plus fragile qu'il n'en donne l'impression.

**Vous, né au Tessin, quelle proximité avez-vous trouvée avec le Vaudois Ramuz pour lui consacrer autant de votre énergie?**

Je suis arrivé à Lausanne et j'y ai commencé mes études sans avoir lu une ligne de Ramuz auparavant. J'ai vite commencé à le lire, attiré d'abord par des aspects un peu anecdotiques, mais qui me plaisaient, en tant qu'«Alpin» (c'est comme ça que je

me définirais). J'ai ensuite compris qu'il n'était pas possible de comprendre l'histoire littéraire romande en faisant l'impasse sur cette figure et sur son rôle, et comme je m'étais plus ou moins fixé le but de travailler dans ce domaine, mon approche est allée s'approfondissant. Et j'ai de plus en plus aimé chez Ramuz ce qui, pour d'autres, est rebutant: sa sévérité, son côté hautain, son autorité, sa solitude, son acharnement à la tâche. Et son insensibilité aux modes, et son côté sédentaire, et ses réécritures des textes bibliques...

**Qui est Ramuz, aujourd'hui? Quelle est sa place dans la littérature romande, suisse, francophone?**

Un grand écrivain de langue française, qui a su tirer parti de son ancrage pour s'inventer une posture et un style d'une parfaite originalité. C'est probablement dans le roman, mais aussi dans la nouvelle et le morceau, que Ramuz est le plus extraordinaire, du fait de sa maîtrise de la narration et de la variété des solutions qu'il adopte. On ne peut pas non plus oublier les

textes autobiographiques, qui sont de véritables réussites! Au niveau romand et suisse, il est pour moi un des, mettons, cinq auteurs les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Sur le plan francophone, il représente un modèle à cause de sa manière de penser, et de résoudre, la question de l'appartenance à une région périphérique.

**Mériterait-il d'être davantage connu sur le plan international?**

Mais il l'a été, tout au moins de son vivant! Par la suite, c'est sans doute sa nationalité suisse, et le fait que ses archives n'étaient pas comprises dans le «patrimoine français», qui ont entamé la visibilité qui était la sienne pendant les années 1930.

**Ecrivain paysan et régionaliste, une étiquette qui lui colle encore à la peau?**



**À LA MUETTE**  
Daniel Maggetti dans la maison de Ramuz à Pully.

## PROFIL

### DANIEL MAGGETTI

Né en 1961 au Tessin, professeur de littérature romande et francophone à l'Université de Lausanne et directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes, il est l'auteur d'essais (dont *L'invention de la littérature romande*), de poèmes, de nouvelles et de récits (dont *Chambre 112* ou *Les créatures du bon Dieu*).

**Comment lire Ramuz aujourd'hui?**

Comme ce qu'il est: un grand écrivain qui réserve de nombreuses surprises, et qui dément les clichés colportés à son sujet.

Les auteurs de cette envergure, en Suisse romande, se comptent sur les doigts de la main. Dès lors, pourquoi ne pas le lire avec curiosité, intérêt, voire un brin de fierté?

**En quoi reste-t-il une inspiration pour les écrivains d'ici?**

Une inspiration, je ne pense pas. Une référence, peut-être, pour certains – moins en termes strictement esthétiques qu'en tant qu'incarnation emblématique de la position périphérique des auteurs d'ici. Il pourrait aussi plus souvent être pris comme modèle, à cause de son indépendance

d'esprit et du fait qu'il était persuadé qu'il n'était pas nécessaire de fuir aux antipodes pour écrire de bons livres.

**Votre roman préféré?**

*La beauté sur la terre*, pour de multiples raisons qui tiennent entre autres à la virtuosité dans la manière de nouer le mythe et le tragique, de mêler l'intrigue romanesque et les contenus philosophiques, d'expérimenter une narration proche des procédés cinématographiques. Mais il y a aussi *L'amour du monde*, et *Adam et Eve*...

**Une citation de lui qui vous accompagne?**

«L'homme tombe, il se redresse, il tombe à nouveau sur la pente qu'il descend. Notre démarche n'est plus qu'une suite de chutes.» Elle est tirée d'*Adam et Eve*, justement.

**Un lieu ramuzien par excellence?**

Le bord du lac à Buchillon. ◊

PROPOS RECUEILLIS PAR IF

Régionaliste: étiquette limitative, oui, pour autant que l'on diabolise l'appartenance à une région, quelle qu'elle soit. Si en revanche on considère que la région, en tant que telle, est investie par lui comme un contexte spécifique et garant d'authenticité, au même titre que pourrait l'être, chez d'autres, un milieu urbain ou ouvrier, je n'ai pas de réticences à le dire généraliste. Écrivain paysan, par contre, est sûrement limitatif: il déborde de tous côtés, et surtout dans ses meilleurs textes.

**On le compare parfois à Giono, pour ses thèmes, son destin littéraire, le fait que d'écrivain régionaliste on le considère de**

**nos jours enfin comme un grand styliste. Comparaison intelligente ou pas?**

Comparaison possible, même féconde par moments, à condition de la tempérer par d'autres rapprochements, tout aussi pertinents, mais sur d'autres plans: avec Céline, avec Gide, voire avec Bernanos.

**Que reste-t-il du mythe, du grand homme honoré par l'Etat?**

Il s'agit d'une réalité historique partielle; à vrai dire, c'est surtout la postérité qui a cimenté ce mythe, dans les années 1950 surtout. Ramuz a été un écrivain reconnu, mais pas un écrivain officiel, n'en déplaise à ceux qui s'appuient sur l'ancien livret de famille vaudois pour prétendre le contraire.

# Ramuz vu par les écrivains romands

**Ramuz compte-t-il encore aux yeux de ses héritiers, les écrivains vaudois d'aujourd'hui? Réponse en cinq témoignages contrastés mais jamais indifférents.**

## ANNE-FRÉDÉRIQUE ROCHAT



«J'ai découvert Ramuz à l'école, avec Aline, ça a été un choc. Une écriture simple et riche à la fois, subtile et brutale. Ramuz est une source d'inspiration inépuisable, ses textes peuvent être lus et relus, sans lassitude, car leur profondeur est immense. Il a un don pour créer des atmosphères étranges et peindre des caractères avec finesse. Il y a aussi son rapport à la nature, une nature qui souvent exprime à sa manière ce que les personnages ressentent au plus profond d'eux-mêmes.»

## QUENTIN MOURON



«Ramuz a d'abord été un repoussoir. Un nom très saint qu'on nous rabâche dans les journaux et les écoles. J'étais peut-être un peu con, aussi. En tout cas, il m'a fallu la distance, partir au Québec, pour le dénicher dans une

librairie de Montréal et commencer à le lire avec plaisir, admiration – et aussi en me maudissant de ne pas l'avoir ouvert plus tôt. Le style m'a impressionné. La vitalité de la réflexion (dans *Questions ou Taille de l'homme*), l'émotion (j'avoue avoir pleuré en terminant *Aline*). Assurément, un auteur qui m'a marqué.»

## JANINE MASSARD



«Je tairai sa misogynie parce que m'éblouit son art de donner la parole à des taiseux, d'en extraire la rudesse, l'au-delà de la douleur, et de cela, rien ne s'efface, comme *Le cheval du sceautier* ou l'histoire du chien Mousse. Au rythme des mots s'ajoute le pinceau: à chaque lecture de *La grande peur dans la montagne*, j'ai eu l'impression, abordant la fin du livre, de me trouver dans un tableau de Cézanne, avec ces deux ou trois survivants

qui s'évacuent par les sommets, absorbés par la beauté des couleurs.»

## MICHEL LAYAZ



«Douter de l'extraordinaire talent de styliste de Ramuz serait peu compréhensible. Le rythme de sa phrase, la couleur des mots, l'apparente facilité de ses images, le souffle, les échos, les résonances, la rigueur de sa rugosité littéraire autant que ses caresses verbales: tout incline le lecteur à l'admiration. Sa démarche est radicale, sans concession. Je n'apprécie pas tout chez Ramuz, sa prose ne m'a pas influencé, mais je l'admire et j'aime toujours faire découvrir sa force sensible à de jeunes lecteurs.»

## STÉPHANE BOVON



«A l'université, nous avons comparé *Henri le Vert* de Gottfried Keller et *Aimé Pache*, peintre vaudois de Ramuz. Ce fut comme comparer la somme des cuisines méditerranéennes et un vieux biscuit sec. Ramuz est long à lire et redondant. Après *L'assommoir* de Zola, il a imaginé un parler populaire, du coin, mais personne dans le canton de Vaud ne s'exprime comme ses personnages. Ses dialogues sont artificiels. Pire, il n'a pas d'humour, un trait rédhibitoire pour tout Vaudois qui se respecte. Bien mieux que Ramuz, Jean Villard Gilles a su me parler de mon pays.» ○ IF

## Ramuz vu de l'étranger...

### MONTERRAT LÓPEZ MÚJICA

Professeure de langue française, Université d'Alcalá de Henares, Espagne



«J'ai toujours été une passionnée de la montagne et c'est grâce à elle que j'ai découvert Ramuz. Il est l'un des plus grands écrivains que le XX<sup>e</sup> siècle a donnés aux lettres françaises. C'est un auteur qui mérite d'être plus largement connu, par son style audacieux et son anticonformisme. Il a toujours été un écrivain moderne, visionnaire, en avance sur son temps par son engagement et son approche critique de la langue française. *Derborence* est mon roman préféré. Monter jusqu'à la vallée de Derborence, s'asseoir sur l'un des blocs de pierre tombés de la montagne, ouvrir le livre de Ramuz et lire ses premières pages dans la quiétude et le silence de la grande montagne, ce fut pour moi l'une des plus belles expériences littéraires de ma vie.» ○ IF

### MARIA HERMÍNIA A. LAUREL

Professeure de littérature française à l'Université d'Aveiro, Portugal



«Ramuz est un écrivain moderne, de par les innovations qu'il a introduites dans la littérature romande, mais qui la dépassent. Il a eu le courage de créer un style qui, tout en se proposant de répondre à une réalité locale, l'a dépassée, et a évité de tomber dans le régionalisme. L'audace de Ramuz a conduit à de vives discussions dont le numéro «Pour ou contre Ramuz» publié en 1926 par *Les cahiers de la quinzaine* à Paris. Mon livre préféré est *La beauté sur la terre*: ce roman propose une intrigue dans laquelle s'entrecroisent déjà des lignes thématiques auxquelles la configuration de l'Europe contemporaine apporte de nouveaux éléments de lecture, dont la problématique de l'identité, de l'appartenance, du mythe, de l'exil, de la marginalisation, de l'incommunicabilité, tout en soulevant également des questions de "gender".» ○ IF